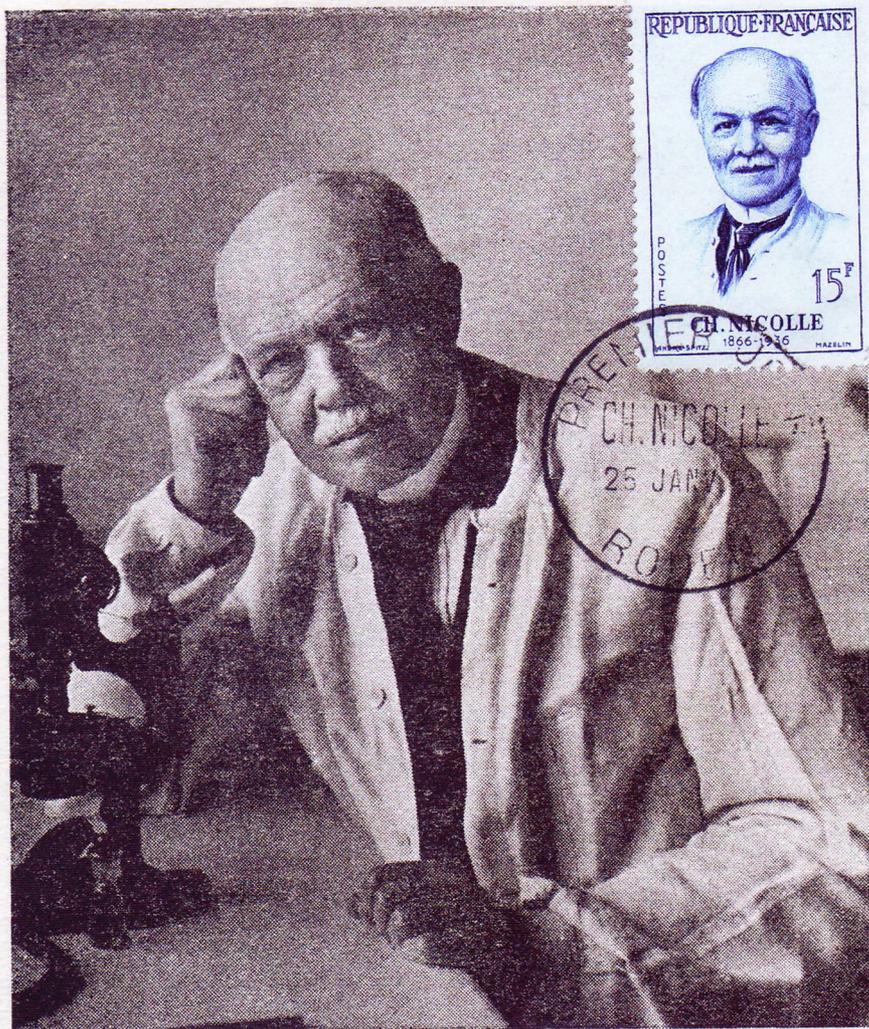


Médecine et Mémoire



Charles NICOLLE

né à Rouen en 1866, mort à Tunis en 1936

médecin et bactériologiste

Prix Nobel de Médecine en 1928

"Son œuvre ne prolonge pas seulement l'œuvre de Pasteur : elle la complète, la renouvelle et, si j'ose dire, l'ébranle, ou mieux la met en mouvement"

Georges Duhamel

mieux comprendre et donc de mieux apprécier l'impressionnisme, dont la modernité la plus éclatante se nourrit certes du présent, mais aussi du passé : pas d'arbre sans racines³.

Cécile-Anne Sibout

Du charbon à l'impressionnisme

Rouen, « une ville pour l'impressionnisme », n'aurait pas eu grand-chose, dans ses fonds, pour nourrir une grande exposition si un amateur éclairé n'avait su, en son temps, réunir une des plus belles collections qui soit de tableaux du XIX^e siècle et n'en avait pas fait le don au musée des Beaux-Arts. Ce généreux mécène dont la munificence, évaluée aujourd'hui en euros, donnerait le vertige, c'est François Depeaux (1853-1920) : un importateur de charbon dont on associerait davantage la lucrative activité aux pollutions industrielles qu'à l'encouragement des peintres de la lumière.

Ce personnage incontournable et pourtant jusqu'ici laissé dans l'ombre des artistes bénéficiaires de son soutien trouve enfin cette année une légitime reconnaissance grâce à des écrits suscités par les manifestations de « Normandie impressionniste ». François Lespinasse l'évoque à travers notamment sa correspondance en un chapitre (p.124-165) du monumental catalogue accompagnant l'exposition rouennaise¹, qui fera désormais

référence, et c'est tout un ouvrage que lui consacre par ailleurs Marc Henri Tellier² : une étude complète solidement documentée, en même temps qu'un livre d'art dont on appréciera la riche illustration.

M. H. Tellier a organisé son propos en trois grandes parties : tout d'abord une présentation de l'homme, de sa famille, de sa carrière et de ses goûts artistiques. François Depeaux est en effet l'héritier d'une lignée rouennaise enrichie dans le négoce des cotons puis l'importation du charbon anglais. Lui-même propriétaire – entre autres biens - d'une mine d'anthracite au pays de Galles et de navires qui en assurent le transport, il est un des grands noms du Port, alors en plein renouveau³. Cet homme d'affaires opulent n'est pourtant pas exempt d'idées sociales – il finance par exemple la création des bains-douches préconisés par le Dr Merry Delabost – et même pédagogiques puisqu'il est un des fondateurs du Collège de Normandie, inspiré des principes de l'« éducation nouvelle »⁴. C'est surtout un grand amateur d'art, membre actif des Amis des Monuments Rouennais et, plus encore, collectionneur avisé de tableaux modernes, depuis Corot jusqu'aux impressionnistes et à leurs émules de l'École de Rouen. Il aide des peintres en difficulté, tels Sisley, Delattre ou Robert Pinchon, et il fera don de multiples toiles à des musées français ou britanniques, générosité qu'on devine complexe, mêlée qu'elle apparaît avec le difficile règlement d'une situation conjugale pour le moins conflictuelle.

³ Laurent Salomé (direction), *Une ville pour l'impressionnisme : Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen*, ed. Skira Flammarion, 396 p., 2010, 39 €.

Dans une seconde partie, appuyée sur un très intéressant inventaire (fourni en annexe) des toiles passées en vente publique - avec précieuse indication du prix et de l'adjudicataire de chacune⁵ – ou des autres dont l'existence est attestée, M.H Tellier passe en revue l'ensemble d'une collection qu'il évalue à plus de 600 tableaux, en classant ces derniers selon trois thèmes dominants : la ville, la campagne (où Depeaux possédait plusieurs grandes propriétés), le milieu fluvial et portuaire. Une troisième partie présente une « sélection d'œuvres possédées par François Depeaux », parmi lesquelles quelques bronzes, dont l'auteur a réussi à rassembler de très nombreuses reproductions pour beaucoup peu connues. Issu d'un travail universitaire dont il garde tout le sérieux avec index, ample bibliographie et exposé précis des

sources, ce livre à la fois instructif et agréable à parcourir d'un chef-d'œuvre à l'autre, que son auteur a eu le mérite d'auto-éditer, constitue sans nul doute une contribution marquante à cette année de « Normandie impressionniste ».

Jean-Pierre Chaline

1. François Lespinasse, « François Depeaux, une grande collection rouennaise », in *Une ville pour l'impressionnisme. Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen* », Musée des Beaux-Arts de Rouen-Skira Flammarion, 2010, 399 p.
2. Marc Henri Tellier, *François Depeaux (1853-1920). Le charbonnier et les impressionnistes*, Rouen, 2010, 304 p., 99 euros.
3. Sur ce renouveau portuaire rouennais au seuil du XX^e siècle et sur les familles qui s'y illustrèrent, cf. J.P.Chaline, *Les dynasties normandes*, Perrin, 2009.
- 4 Sur cette « Education nouvelle » dont la Normandie est alors pionnière, rappelons le livre de Nathalie Duval, *L'Ecole des Roches*, Belin, 2009, qui évoque aussi le Collège de Normandie.